

76 DISCOURS DE MESSIEURS

Vous verrez l'Académie, toujours équitable, ne mépriser dans ses plus cruels ennemis, que l'injustice de leur prévention, & louer, même de bonne foi, les dons précieux de l'esprit dont ils abusent contre elle.

Vous verrez enfin dans ce Temple des Muses, les vertus exciter autant d'émulation que les talens. Oui, MONSIEUR, l'estime d'un Roi Protecteur des Arts, les bontés d'un Monarque Père de son Peuple, sont pour l'Académie Française des motifs d'ambition plus puissans que les applaudissemens de l'Univers, & les louanges de la postérité. Admis au pied du Trône, vous bénirez avec nous le règne de la Justice; vous célébrerez les succès de la guerre, sans perdre de vue les avantages de la paix. L'encens de la flatterie ne fume point devant notre Maître; le Roi méprise la louange; il n'aime que l'expression du sentiment. Que nous sommes heureux! En ne disant que la vérité, nous faisons l'éloge de son règne.

Bientôt son Palais va retentir de nos chants; bientôt un Fils digne de lui, un Prince l'espérance des François, qui au sortir de l'enfance connoissoit déjà la probité, & l'honoroit de ses éloges, va s'unir au pied des Autels à une Princesse illustre, qui ne doit qu'à ses vertus le bruit

DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE. 77
de sa renommée. Bientôt ces deux augustes Epoux vont former ces liens respectables qui assurent la gloire du Trône & la félicité des Peuples.

Que leurs nœuds sacrés soient éternels; que leur bonheur surpasse leur espérance, & égale l'ardeur de nos vœux! Une semblable union annonce à la postérité la plus reculée, des Princes justes; aux ennemis de la France, des Vainqueurs généreux, & des Arbitres à l'Europe.

COMPLIMENS

Faits à Versailles le 13 Avril 1747.

Par M. l'Abbé DE BERNIS, Directeur de l'Académie Française, à l'occasion de la mort de la Reine de Pologne.

A U R O I.

SIRE,

Tous vos Sujets, & même vos ennemis, admirent dans VOTRE MAJESTÉ le grand Roi, le Vainqueur généreux, & le Protecteur de la Justice. Permettez,

SIRE, à l'Académie Française, toujours occupée de votre gloire, d'admirer sur le Trône un Monarque tendre & compatissant, qui essuie les larmes de sa Famille auguste, qui calme & partage sa douleur, & à qui les liens du sang & les nœuds de l'amitié sont aussi chers que les droits de sa Couronne. Un Héros n'illustre que son siècle; un Roi sensible fait honneur à l'humanité.

A LA REINE.

MADAME,

NOUS n'osons exprimer à VOTRE MAJESTÉ les sentimens dont nous sommes pénétrés; un mot peut faire couler de nouvelles larmes. Jugez, MADAME, combien l'Académie Française est touchée de vos regrets par la crainte qu'elle a d'en rappeler la cause. Qu'un zèle si pur, que des hommages si sincères puissent consoler VOTRE MAJESTÉ! Quelque juste que soit votre douleur, nous ferions nos efforts pour la calmer, si nous ne savions pas que le courage est inséparable de la vertu.

A MONSEIGNEUR

LE DAUPHIN.

MONSEIGNEUR,

SI nos vœux sont remplis, vous ne verrez plus l'Académie Française vous offrir le tribut de sa douleur. Nous espérons, MONSEIGNEUR, ne paroître à l'avenir devant vous qu'animés par la joie, ou conduits par la reconnoissance. Que ne devons-nous pas attendre de vos bienfaits? Vous accordez aux beaux Arts, en les cultivant vous-même, la protection la plus glorieuse & la plus utile.

A MADAME

LA DAUPHINE.

MADAME,

Les nœuds sacrés que vous venez de former avec un Prince, l'amour des François, vous rendent propres tous ses sentimens. Vous partagez aujourd'hui ses regrets; puissiez-vous à l'avenir ne ressentir que son bonheur! Que sa félicité, MADAME, soit toujours votre ouvrage, com-

80 DISCOURS DE MESSIEURS
me elle est la source de nos espérances!
La vertu que vous rendez aimable, vous
donne des droits éternels sur son cœur,
& vous assure à jamais de nos homma-
ges.

COMPLIMENT

*FAIT au ROI à son retour de l'Armée,
le 28 Septembre 1747, par M. l'Abbé
DE BERNIS, Directeur de l'Acadé-
mie Françoisse.*

SIRE,

LES succès rapides n'ont acquis aux
Princes les plus heureux que le titre de
Conquérant; les obstacles vaincus de
toutes parts vous ont mérité celui de
Héros; & votre amour constant pour la
paix, au milieu des prospérités de la
guerre, vous assure à jamais les noms
de Sage & de Père de la Patrie.



DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE. 81

DISCOURS

Prononcé le 4 Avril 1748.

*Par M. DE PAULMY, lorsqu'il fut
reçu à la place de M. l'Abbé Girard.*

MESSIEURS,

LORSQUE j'ai aspiré à l'honneur que
je reçois aujourd'hui, je me suis plus
occupé des avantages que je retirerois de
votre Société, que de tout ce qui me
manque pour mériter d'y être admis.
C'est, MESSIEURS, un si noble inté-
rêt qui m'a fait vaincre ma juste défiance,
& qui m'a encouragé à vous demander
vos suffrages.

Les talens les plus applaudis & les
plus dignes de l'être, le goût le plus sûr
& le plus délicat, voilà les deux qua-
lités auxquelles on reconnoît tous ceux
qui composent cette illustre Compagnie.

L'Académie offre des Maîtres dans
tous les genres de Littérature; des Histo-
riens élégans sans affectation, méthodi-
ques sans sécheresse, exacts, mais tou-